ANCIENNES PÊCHERIES DES GAVES RÉUNIS

Par M. H. DE COINCY

Conservateur des Eaux et Forêts à Bordeaux.

Dans leur intéressante étude sur le *Saumon et le confluent des Gaves de Pau et d'Oloron* (1), MM. DE LACHADENÈDE et DE BOUVILLE ont signalé que la présence d'un obstacle immergé, paraissant d'origine ancienne et situé à 210 mètres en aval du confluent des Gaves, pouvait avoir entravé la remonte du Saumon dans le Gave de Pau au bénéfice du Gave d'Oloron.

Il existait au XVIII^e siècle, dans cette partie des Gaves Réunis, des pêcheries importantes et il ne serait pas surprenant que le barrage en pieux immergé qui vient d'être retrouvé fût la relique d'une de ces « peysières ». En effet, les habitants d'Oloron adressèrent en Mai 1764 une requête aux Etats Généraux de Béarn pour faire demander au roi d'interdire toutes digues, pesquiers et engins empêchant la montée et la descente des poissons dans les Gaves de la région de Peyrehorade et de Sorde. La plainte visait les moines de Sorde et les habitants de Peyrehorade. Le dossier de l'affaire est conservé aux Archives départementales de la Gironde (2) et le texte de la requête, qui est reproduit ci-après en annexe en raison de son intérêt (3), a déjà été publié en 1912 par le Comte DE ROQUETTE-BUISSON, Président de la *Société Académique des Hautes-Pyrénées*, dans un article intitulé : « *La pêche du Saumon dans les Gaves pyrénéens en 1764* » (4).

Le Grand Maître des Eaux et Forêts de Guyenne, F.-D. DE BASTARD, chargea, le 27 Juillet 1764, le maître particulier de Guyenne MARTIN et le procureur du Roi de la Maîtrise FORTIN de faire une enquête au sujet de la plainte des Oloronnais. Les sieurs MARTIN et FORTIN fils, celui-ci délégué à la place de son père, partirent de Bordeaux le 21 Août, couchèrent à Langon le 22, à Roquefort le 23, à Dax (viâ Tartas) le 24, pour arriver le 25 à Peyrehorade à deux heures de relevée « à l'auberge du sieur Descazaux où pend pour enseigne la Croix d'Or ».

Le 27 Août, ils vont en bateau au bec du Gave, puis remontent la rivière vers Peyrehorade et, à hauteur du château, rencontrent le sieur D'AUTARÈDE, procureur fiscal de la juridiction d'Orthe. Celui-ci leur expose que « de tous les tems les seigneurs vicomtes d'Orthe sont en pos-

(1) Voir *Bulletin* : — n° 58, Avril 1933, p. 309.

(2) Série B. — Eaux et Forêts.

(3) Voir page 15.

(4) Imprimerie E. SOULÉ, Biarritz.

session d'une nasse située sur la rivière du Gave non navigable, où le flux et reflux de Mars ne va point ; qu'elle a cinq boucaux dont le moindre a 36 pieds d'ouverture, que les clayonnages qui ferment la nasse hors des boucaux ont des ouvertures telles qu'il est impossible que les tocons puissent y être arrêtés ; que la nasse ne pêche que des Saumons et Alozes **qui entrent d'eux-mêmes** dans des cages d'où on les retire avec un engin appelé tapiout, fait en forme de cercle, avec un long manche ; auquel cercle est attaché un petit fillet dont la maille est si large qu'il peut passer très facilement un écu de six livres, qu'il n'a d'ailleurs jamais vu pêcher de tocons ».

Le maître particulier procède alors à la vérification de la pêcherie du vicomte d'ORTHE. Il constate, à un quart de lieue en remontant du port de Peyrehorade, l'existence d'une « peyssière » composée de piquets gros de 2 à 3 pieds, plantés à 2 à 3 pieds les uns des autres, avec une hauteur de 6 pieds au-dessus de la surface de l'eau, soutenus par des piquets de pin de la même grosseur mis en travers et d'autres leur servant d'arcs-boutants. Ces piquets sont garnis de haut en bas par des lattes d'osier entrelacées formant des clisses dont les ouvertures ont un, 2 et 3 pouces de large. Ces clisses forment six nasses ou angles, de la largeur du côté du couchant savoir : le premier, au midi, de 8 toises, le second, de 3 toises 2 pieds, le troisième de 3 toises 5 pieds, le quatrième de 7 toises, le cinquième de 8 toises, le sixième de 3 toises 4 pieds. Ces nasses sont soutenues à l'arrière par de gros pieux et piquets ; à l'extrémité de cinq d'entre elles il y a une cage formée par des clisses attachées à de gros piquets, d'environ 5 toises de circonférence chacune, et leur orifice, par où entre le poisson, est de 8 pouces de large. Au bout de ces cages est un réservoir fait de ces mêmes clisses et de même hauteur dans lequel on jette le poisson pour s'y conserver. Ces nasses, sur toute l'étendue de leur partie basse, sont garnies de fascines et de pierres, de sorte que le poisson une fois entré ne peut plus sortir. Sur la longueur de cette « peyssière », il y a quatre boucaux dont trois sont garnis de fascines mouvantes posées sur du sable et au-devant desquelles il y a quelques piquets à fleur d'eau ; le quatrième, situé au midi, du côté d'OËyregave, est ouvert et c'est là que passent les bateaux.

Les filets pour ôter les Saumons des cages et les mettre dans les réservoirs sont autour d'un cercle de 9 pieds de tour attaché à un manche de 8 pieds de long ; les mailles sont de 18 lignes par carré.

Le maître particulier interrogea ensuite un certain nombre de pêcheurs ou de bateliers. Les uns, comme Jean GARAUX, déclarèrent que les Saumons sont presque tous arrêtés à la nasse de Peyrehorade, d'autres que la pêche constitue un sérieux obstacle à la navigation. C'est ainsi que, d'après Pierre MINVIELLE, le passage des bateaux à la nasse de Peyrehorade est presque toute l'année fermé par des fascines. Jeannot LANEFRANQUE, radeleur batelier, dit qu'il a naufragé à la peyssière du vicomte d'ORTHE et que l'on met beaucoup de temps pour dégager le passelis quand les

FIG 1. Plan des nasses ou pêcheries appartenant au Vicomte d'ORTHE.

- A. — Boucau ou passelis pour le passage des bateaux de 36 pieds de largeur, fermé le trois quarts de l'année avec des fachines attachées à des bates transversantes.
- B. — Nasses fermées de gros pieux de 6 pieds au dessus de la surface des eaux tout garnies du haut en bas et au fons garnies de facines, les ouvertures des dites clies d'un, deux ou trois pouces d'ouverture.
- C. — Pêcheries avec réservoir pour le poisson dont l'entrée n'est que 5-7 à 8 pouces.
- D. — Pêcheries sans réservoir. Nern.
- E. — Pêcheries construites avec de gros pieux et des facines d'un à deux pieds au dessus la surface des eaux garnies des facines au travers desquels y passe un peu d'eau et au dessus desquels dans la crue des eaux les bateaux passent.
- F. — Illes.
- G. — Gravier.
- L. — Boucau ou passelis des radeaux actuellement fermé par des piquets et des facines et qu'on ouvre que lors qu'il y a des radeaux des mûres.
- M. — Etan que de tout les nasses : 391 toises.

bateaux ou radeaux se présentent. Jean LANEFRANQUE, dit Personnel, maître de bateau, voyage depuis l'âge de 16 ans entre le port d'Etsaut (haute vallée d'Aspe) et Bayonne et il déclare que depuis que la nasse de Peyrehorade est construite, le voyage est très « risqué » et qu'on est obligé de décharger les marchandises sur gabares et de les recharger.

Comme conclusion à l'enquête le Grand Maître DE BASTARD ordonna le 21 Janvier 1765 que le vicomte D'ORTHE enlèverait, dans le délai d'un mois de la signification, les piquets fermant l'ancienne nasse et que le passelis demeurerait ouvert en tout temps à peine de 1.000 livres d'amende. Défense en outre était faite d'établir à l'avenir de semblables pasquiers. La signification fut faite le 5 Mars 1765 par T'KINT, garde général à Saint-Sever.

Le barrage en pieux retrouvé en 1932 par les soins de MM. DE LACHADENÈDE et DE BOUVILLE est-il le reliquat de l'ancienne peyssière du vicomte D'ORTHE? La chose n'est pas impossible, mais on ne peut l'affirmer catégoriquement. Ce barrage a été trouvé à 210 mètres en aval du confluent des Gaves de Pau et d'Oloron, à hauteur du moulin Larran, partant de la rive droite ; il est formé de trois rangées de forts piquets, donnant 5 mètres de largeur sur 75 mètres de longueur, avec blocage de grosses pierres à son pied, un quart de la rivière du côté de la rive gauche se trouvant libre.

Etant donné que le maître particulier signale avoir vérifié la peyssière vicomtale à un quart de lieue du port de Peyrehorade vers l'amont, il semble que son emplacement se trouvait à l'endroit où a été retrouvé le barrage. Mais d'après le croquis figuré par MM. DE LACHADENÈDE et DE BOUVILLE ce dernier serait rectiligne. Or, d'après le croquis de la peyssière figurant au dossier de la maîtrise et reproduit ci-contre (Fig. 1), celle-ci était en forme de dents de scie ; d'autre part, la dent E était proche d'un banc G, la partie libre A étant d'ailleurs au midi comme dans le barrage actuel. Ceci amène à se demander si la peyssière du vicomte D'ORTHE n'était pas placée un peu plus à l'aval, dans les Gaves Réunis, que le barrage retrouvé, partie plus aval où l'on relève actuellement deux îlots.

Dans cette hypothèse, le barrage retrouvé serait une installation moins ancienne dont la date et le but resteraient intéressants à déterminer. Quoi qu'il en soit, son existence pourrait fort bien expliquer, et l'anomalie du raccordement des deux gaves, et la plus grande facilité de remonte du Saumon dans le Gave d'Oloron par suite du surcreusement.

Le maître particulier vérifia le 29 Août, dans le gave d'Oloron, à Sorde, une autre grande peyssière dont le croquis est ci-joint (Fig. 2) et appartenant aux sieurs BROCA ou BROCAS, prêtre, docteur en théologie, SALÉZARD, DESBAYS et VERGEZ, peyssière établie depuis 5 ou 600 ans d'après les déclarants, et dans la possession de laquelle ils avaient été confirmés par arrêts du Parlement et du Conseil à la suite de procès plaidé contre les Etats de Béarn en 1760-1761. Cette peyssière dut être également démolie sur injonction du Grand Maître des Eaux et Forêts.

Fig. 2. — Plan des nasses, peyssières et pêcheries appartenant aux sieurs Brocas, Vergez, Desbays et Salézard.

- A. — Passelis ou boucan aux trois quarts fermé avec des pieux, fascines et de la terre, par où est le passage des radeaux de 30 pieds de largeur.
- B. — Peyssières ou nasses formées avec de gros arbres fichés dans l'eau et 6 pieds au-dessus, toutes garnies du haut en bas de clies dont les ouvertures n'ont qu'un et deux pouces, garnies de fascines par en bas.
- C. — Pêcheries sans réservoir construites comme la peyssière avec gros pieux et clies dont l'ancre du poisson n'a que 7 à 8 pouces de largeur.
- F. — Ilots et graviers.

Etendue de toutes les nasses : 360 toises.

Mais, des trois installations qui avaient fait l'objet des doléances des Oloronnais, la plus curieuse était certainement le « pesquier » des moines de Sorde. Les Bénédictins de Sorde possédaient un moulin à l'abbaye et c'est dans ce moulin que se trouvait le pesquier. Dom Bernard CASSAGNEAU, syndic de l'abbaye, explique au maître particulier MARTIN que la chambrotte ou comporte du pesquier (Fig. 3) avait été construite en même temps que le moulin qui était ancien, qu'on réparait simplement les digues. « Ces digues sont basses, déclare-t-il, et le poisson peut toujours s'échapper à moins d'une grande sécheresse qui arrive ordinaire-

FIG. 3. — Plan du pesquier des religieux de Sordes.

- A. — Rivière du Gave d'Oloron.
- B. — Moulin de l'abbé ou religieux de Sorde.
- C. — Pelle vacante et canal du pesquier du moulin de Sordes, d'un pied et demi de large, joignant la pelle.
- D. — Débouché dudit canal de 2 pieds 5 pouces de largeur.
- E. — Chambre ou réservoir des tocan qui passent par ledit canal, de 16 pieds en quarré, toute percée, par où les eaux se découlent.

ment en Juillet et Août, temps où il ne passe aucune espèce de poisson ; il y a un passelis de 24 pieds d'ouverture au centre et de 30 par embouchure, passelis restant toujours ouvert pour le flottage, par lequel coul le poisson qui descend passe, et on ne prend au moulin de Sorde que ce qui s'en échappe ». Il ne peut s'empêcher de se plaindre de l'exagération des habitants d'Oloron et de la mauvaise foi de leurs envoyés qui font monter la prise des tocan pendant la pêche à 30.000 douzaines tandis que, depuis le 4 Avril jusqu'au 22 du même mois, qui est le temps de la grande pêche, il constate qu'il a livré aux fermiers 830 douzaines et que, du 20 Avril au 3 Mai, dernier jour de la pêche, il a délivré aux fermiers environ 250 douzaines. Il se prend, années communes, au moulin de Sorde, 700 douzaines de tocan ; en 1764, année heureuse, il s'en est pris environ 1.200 douzaines. « Les religieux espèrent en la bonté des juges qui ne vou-

dront pas les priver, eux qui font toujours maigre, d'une ressource que la Providence leur donne dans un temps où tout le poisson se trouve arrêté par les pêcheries du voisinage ».

La vérification montra l'ingéniosité de l'établissement. Le moulin avait 5 meules et 6 pelles. Les poissons entraient par un canal dans le pesquier, chambre carrée de 16 pieds 4 pouces dont le plancher était parsemé d'une infinité de trous de la grosseur du doigt, très voisins les uns des autres. Quand les eaux s'écoulaient par les trous, le poisson restait à sec. Le sieur MARTIN constata, d'ailleurs, que le passelis de la nasse de Sorde situé à 1.000 toises du moulin était bien ouvert et que, de chaque côté, étaient des piquets de 3 à 4 pieds de tour sur lesquels on avait cloué des madriers de haut en bas pour mieux faire passer les radeaux ; le glacis du passelis était planchéié.

Le nommé Jean DE LICHAN, marchand à Sorde, interrogé, déclara que le pesquier et le moulin de Sorde étaient affermés par les Bénédictins pour la somme de 3.000 livres pendant 20 ans et que le fermier n'avait pas pris de grandes quantités de tocons, « petits saumons de 3, 5 ou 6 pouces de long valant 2 à 3 sols la douzaine ».

Au surplus, des bateliers déclarèrent que tous les tocons qui se présentaient au pesquier et à la nasse de Sorde ne pouvaient manquer de se prendre. Cela paraît certain si l'on considère la disposition particulièrement perfide du pesquier. L'ordonnance du Grand Maître prescrivit la destruction du pesquier de descente de Sorde dans le mois de la signification comme contraire à tous les règlements sur la pêche.

ANNEXE

Requête aux Etats Généraux du Béarn au sujet de la pêche

1764

A Nosseigneurs des Etats Généraux de la province de Béarn.

Très humblement vous représentent les sieurs nobles, bourgeois, négociants habitants la Ville d'Oloron soussignés disant que depuis nombre d'années la province se trouve privée d'une abondance de poissons qui nous venoient de la mer dans le tems de la montée qui se faisoit dans nos viviers depuis le commencement d'Avril jusques à la fin de Décembre, tems auquel le Saumon, l'Alauze et la Lamproye ont jeté leurs œufs par la fraye que les poissons font dans les eaux vives de nos rivières. Leur instinct les détermine à sortir de la mer pour y venir faire leurs productions. La Providence d'ailleurs qui pourvoit aux besoins de tous les hommes procure à chaque lieu particulier des moyens commodes pour que ceux qui les habitent puissent y vivre par un peu de travail et d'industrie. La montée des poissons de la mer dans nos rivières nous les facilitoit extrêmement. Nous ne sommes plus à même de pouvoir profiter de l'avantage de cette pêche par les obstacles que Peyrehorade et Sorde y ont mis depuis quelques années. La ville d'Oloron et son contour qui depuis cinq ans souffre considérablement de la cherté des denrées éprouve le malheureux effet de cette privation. Nous avons vu dans d'autres tems diseteux et lorsque la montée de ces poissons étoit libre, la majeure partie des artisans, pour peu de paix qu'ils eussent, faire vivre leurs familles, fournir à leur entretien au moyen de la pêche des poissons qui nous venoient de la mer. Les riches et les aisés les avoient abondamment, à peu de frais. Faut-il dont passer si longtemps sans se plaindre contre cette villate de Sorde et de Peyrehorade et sans faire les plus grands efforts pour mettre des bornes à l'insatiabilité des moines de Sorde et des habitants de Peyrehorade qui, au préjudice

des deffenses portées par les Ordonnances royaux, nous ôtent cette grande ressource.

Ils ont pratiqué, Messieurs, aux deux endroits des digues dans chaque lieu expresses pour empêcher la montée et pour en priver toute notre province. Elles sont construites de façon qu'un poisson de demi-livre ne peut passer et à moins de se transporter sur les lieux, il est moralement impossible de l'imaginer. Nous y avons fait message entendu qui est après le modèle suivant que nous avons l'honneur de vous tracer icy pour vous mettre au fait de la construction. Il est imparfaitement mais vos lumières y suppléeront, s'il vous plait.

Ces digues ainsy baties et renforcées par de grosses pièces de soutènement sont garnies par des lates de toit de l'épaisseur de demi-pouce ne laissant de l'une à l'autre que l'intervalle de deux travers de doigt par où un poisson d'un quart pesant ne sçauroit passer.

Les cages du dessus et du dessous sont garnies chacune d'un filet fait à la façon d'un engin que nous appellons vulgairement jouquère ou bartou. L'on les tire trois fois par jour à la faveur des canots. Il n'est guère possible que les poissons s'y présentant ne s'y prennent.

Il y a de plus, Messieurs, une construction non moins préjudiciable. Les moines de Sorde au-delà de leurs digues et arrêts qui traversent toute la largeur de leur rivière, se sont avisés depuis quelques années de construire, au-dessus de la nasse de leur moulin, un grand pesquier de descente précédé d'un immense canal attenant à la rive, au bas duquel il y a une grande comporte par laquelle se dégorge toute l'eau du canal qui tombe sur le plancher du pesquier troué avec la tarière afin que le poisson y demeure assez en fermant la comporte.

Les poissons après leur fraye faite dans nos rivières redescendent à la mer, affaiblis et maigris de leur fraye, gagnent toujours les bords de l'eau qui leur fait trouver le canal du pesquier. Ils en suivent le doux courant qui, insensiblement, les précipite en bas la comporte. Les tocans qui sont la production du Saumon, ceux qui sont éclos il y a deux ans, ne manquent jamais de descendre à la mer pour s'y saumonner. lorsqu'ils sont du poids de trois onces jusques à cinq onces. Leur descente se fait depuis le premier Avril jusqu'à la fin de May à la faveur de la fonte des neiges.

Pour vous faire comprendre, Messieurs, l'importance du préjudice que les pesquiers de descente causent, permettez-nous de vous rapporter un fait récent qui paroît incroyable, mais cependant réel et probable par un grand nombre de personnes du lieu de Sorde. Le voicy :

Le 11^e Avril proche passé, il survint une fonte de neiges qui détermina la descente des tocans. Le lendemain 12 et un jeudy, les moines de Sorde envoyèrent deux de leurs domestiques pour faire la visite de leur pesquier de descente à huit heures précises du matin. Ces deux hommes après avoir abattu la comporte voulurent entrer dans le pesquier et furent si surpris d'y voir une quantité si prodigieuse de tocans qu'ils rebroussèrent chemin pour en faire rapport aux religieux. Un d'eux s'y transporta avec les deux domestiques et deux autres aides munis de grands semeaux. Ce vaste appartement carré en étoit jonché sur l'épaisseur d'environ un pan. Ces poissons furent portés chez les moines et comme l'on les distribue par douzaines on en compta jusqu'à onze mille et quelques centaines de douzaines. Et il n'est pas moins certain ny moins probable que depuis le 11 au matin jusques au 23 au soir le nombre de tocans pris dans le seul pesquier des moines de Sorde, passe de trente mille douzaines. Que de Saumons perdus ! Chaque tocan le seroit devenu s'il avoit eu la liberté de descendre à la mer. Combien s'en sera-t-il donc pris dans les pesquiers de Sauvetterre qui en fait construire deux, un à chaque bout de nasse.

Il n'est quasi pas de village au-dessus de Sauvetterre en remontant la rivière jusques à Navarrenx qui n'aye des pesquiers de descente et nous avons compris qu'à leur imitation le nommé Coxtois a convenu avec ce dernier lieu en bâtir à leur moulin. Si cela est toléré, il en sera construit à chaque nasse depuis la mer jusqu'à nos montagnes. Il est vray aussi que dans peu de temps deviendroient inutiles parce que l'espèce des poissons tariroit.

Il est seur aussi Messieurs que depuis longtemps, surtout depuis la construction des digues de Peyrhorade et de Sorde, l'on n'avoit pas entendu parler d'une aussy prodigieuse quantité de tocans. Ce qui l'a occasionné fut une grande crue d'eau de nos rivières survenue par les pluyes et la fonte des neiges, il y aura dans peu de jours deux ans. Cette grande inondation creva, en plusieurs endroits, les digues de Peyrhourade et de Sorde. A la faveur de ces brèches, les poissons de la mer desquels

le Saumon fait l'abondance, eurent la liberté de faire leur montée. Ils se répandirent dans nos rivières et firent leurs productions que nous voyons aujourd'hui être si considérables. Il n'en sera pas de même les années suivantes, parce que dès que la baisse de l'eau peut se permettre, le dommage de ces digues fut réparé et son ouvrage redoublé.

Bien plus Peyrehourade a tellement à cœur d'empêcher que la montée se fasse jusques à nos rivières qu'ils viennent d'allonger leurs digues d'environ deux cents pas, parce que dans le cas d'une grande crue l'inondation s'étend au delà des digues et l'Alauze et le Saumon qui se trouvent dans cette partie montent jusques à nos rivières en suivant le bordage.

Nous avons espéré, Messieurs, qu'à l'occasion de la descente de la mature et les passelis qui luy sont nécessaires, aux nasses, nous procureroit certaine quantité de ces poissons malgré les obstacles de Sorde ; mais nous voyons que les passelis ne favorisent pas la montée des poissons de la mer jusqu'aux rivières de la province, parce qu'il n'y en a aucun depuis Laas en descendant qui ne soient fermés par de bonnes portes que l'on lève seulement lorsque chaque radeau se présente et il n'est pas plutôt sous la porte qu'elle retombe en moins d'une minute.

Les passelis de Peyrehourade et de Sorde sont fermés dans un autre goût par rapport à l'immensité de l'eau qui y est d'un mouvement très lent. L'on a fait pour chacun deux espèces de clayes avec de grosses barres. Ces clayes sont garnies par dedans et en dehors d'épines noires, si serrées l'une contre l'autre qu'elles se touchent. La première de ces clayes est placée au sol de l'eau dans le vuide jusques à la hauteur d'eau environ cinq pans qui sont suffisans pour faire passer un mat quelque épais qu'il soit, parce qu'il ne cale jamais autant. La seconde claye qui est celle qui dépasse l'eau, quoiqu'elle double un peu celle du dessous, est celle qu'on lève seulement lorsque un radeau se présente. Alors il y a à chaque barque que l'on envoie aux deux côtés pour lever la claye de dessus plusieurs hommes munis de haillaas pour battre l'eau afin que dans l'intervalle que le radeau passe, dans le cas quelque Saumon voulut passer, ce battement luy fasse rebrousser chemin. Voilà à quel point ces deux endroits poussent leur génie pour empêcher la montée de ces poissons dans nos rivières.

Il est visible, Messieurs, qu'elle n'aura plus lieu si vous ne nous faites la grâce d'avoir égard à nos justes représentations et nous accorder vos bons offices et soins auprès de sa Majesté laquelle a entendu par les ordonnances Royaux rendre communs l'avantage et l'aisance que procure la montée des poissons de la mer dans nos rivières jusques à leur source, à tous ses sujets depuis Bayonne jusques à nos montagnes et que nous communiquons à nos voisins. Cette facilité de pouvoir vivre à peu de frais par le moyen de la pêche de ces poissons, nous étant ôtée par la cupidité de Peyrehourade et de Sorde qui nous l'a fait trop ressentir surtout depuis cinq ans que nous souffrons de la cherté des denrées, nous fait désirer de la retrouver.

D'où vient, Messieurs, que nous avons l'honneur de vous présenter ce placet en forme de mémoire afin qu'il vous plaise, Messieurs les Etats Généraux de notre province de Béarn, de faire de très humbles remontrances au Roy pour que Sa Majesté, estant en son Conseil, daigne ordonner l'exécution de ses ordonnances Royaux qui deffendent à toute personne de quelque qualité et condition qu'elles soient de faire ny de pratiquer aucuns arrêts, digues, pesquiers et tous autres engins qui empêchent ou peuvent empêcher la montée des poissons de la mer, laquelle sera libre jusques à la source des rivières de la province. Ordonner que tous les arrêts, digues, pesquiers et tous engins empêchant la montée des poissons et descente faits et pratiqués depuis la mer jusques à nos montagnes au préjudice des susdites ordonnances Royaux seront détruits et démolis avec deffense d'en construire à l'avenir sous telles peines que de raison, deffendre en outre aux propriétaires qui ont des nasses sur les rivières portant mature d'avoir des portes aux passelis, lesquelles empêchent la libre montée des poissons ou bien qu'en cas, que par un manquement d'eau pour leurs moulins il en fût nécessaire, lesdites portes seront tenues ouvertes depuis le premier Avril jusques au 25 Juin, tems auquel la fonte des neiges fournit plus d'eau que les moulins n'ont besoin, sous telles peines qu'il plaira à Sa Majesté et nous prierons Dieu pour la conservation de vos illustres personnes. J. CARRÈRE, BAZERGES et autres au nombre de trente cinq signés.

Pour ampliation :

BASTARD.